

MAG/R

BIBLIOTHÈQUES DE BRIVE



3 1900 00084 6000

19 GIM  
2



# GIMEL

(Corrèze)

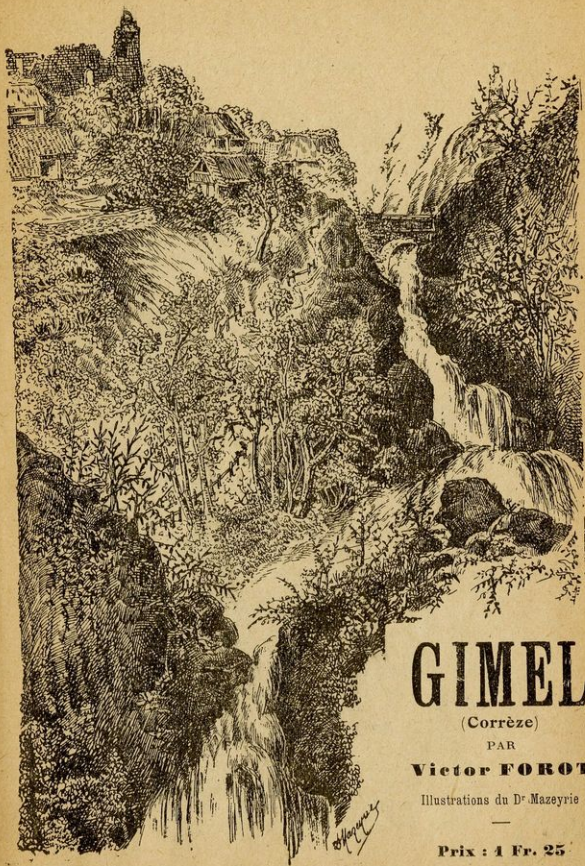
PAR

**Victor FOROT**

Illustrations du Dr Mazeyrie

Prix : 1 Fr. 25

JER MILER



# GIMEL

(Corrèze)

PAR

**Victor FOROT**

Illustrations de D<sup>r</sup> Mazeyrie

Prix : 1 Fr. 25





# A TRAVERS LA CORRÈZE

PAR

Victor **FOROT**

---

## GIMEL

La route. — Le chemin de fer. — Le bourg. — Les cascades. — L'église paroissiale. — Les armoiries des seigneurs d'autrefois. — La chaire à prêcher. — La chapelle de Braguse. — La légende de Dumine. — Son chef reliquaire. — La châsse émaillée. — La custode liturgique. — Le plat des âmes. — La monstrence. — Les ruines du château féodal. — Les Etangs.

Au départ de TULLE (212 m. d'alt.) par la route nationale n° 89, de Bordeaux à Lyon, montant en rampe douce, et en se tortillant sur la rive gauche de la Corrèze (qu'on aperçoit souvent dans le fond de la vallée), on atteint, après 5 kilomètres de course, le «hameau du Mons» (430 m. d'alt.) d'où l'on découvre les côteaux dominant la rive droite de la rivière, le «plateau de Tintignac», célèbre par ses «ruines gallo-romaines», avec le «château de Bach», et dans le lointain une partie des «Monédières» bleues, dernier contrefort du plateau central de la France (1000 m. d'alt.)

Pendant deux kilomètres, on roule à découvert avec un horizon circulaire splendide, en continuant à grimper jusqu'au «hameau de la Bitarelle» (10 kil. de Tulle et 500 m. d'alt.) Là par un chemin vicinal ordinaire, qui est à droite de la route (sud), on arrive

à GIMEL (3 kil., au total 13 kil. de Tulle).

Si on quitte TULLE par la voie ferrée, le train, sortant de la gare, traverse la Corrèze et la route nationale sur un viaduc de deux arches en maçonnerie et en rampe. Dès lors se prononcent les fortes pentes de 25 à 26 m/m par mètre qui permettent d'atteindre rapidement le plateau. Roulant en flanc de coteau, on domine la torrentueuse Montane qu'on aperçoit sur la droite, au fond de la gorge. A travers les châtaigneraies séculaires et les ronceraies, on grimpe apercevant toujours à droite, le moulin du Soleil, l'usine des batteurs d'or, les hameaux de Diguët et de Materre. On traverse ensuite les tunnels de la Maison-neuve (115 m. de longueur) celui du Mons (159 m.), celui de Condaillac (58 m.), enfin celui de Menchon (154 m.), débouchant sur un ravin de 50 mètres de profondeur. Là plus de 120 mille mètres cubes de matériaux ont trouvé place pour établir le remblai de 40 mètres de hauteur au-dessus d'un aqueduc de dégagement construit à sa base.

A gauche, riante échappée sur le bassin de la Corrèze et les hauteurs de Naves, qui cachent le bourg au magnifique rétable en bois sculpté du XVIIe siècle.

Mais ce splendide panorama est brusquement voilé par les déchirures de la roche vive où on entre. — A droite, une autre éclaircie féérique laisse, pendant quelques secondes, entrevoir la gorge sombre où saute la



«Montane», et de nouveau le train roule sur la crête de hauts remblais arénuleux, ou entre deux parois rocheuses. Tout à coup le sifflet de la locomotive déchire l'air. On arrive à la station de GIMEL, 281 mètres au-dessus de notre point de départ.

Le bourg est à 1500 mètres en flanc de côteau et à 460 m. d'altitude, contourné presque entièrement par la «Mon-



VUE DE GIMEL

tane» qu'on aperçoit à gauche en arrivant. Sur la rive droite de la rivière se dresse la vaste construction édiflée par M. Pouyer-Quertier, l'ancien ministre de 1871, qui n'a jamais vu tourner les bobines à dévider la soie prévues autrefois.

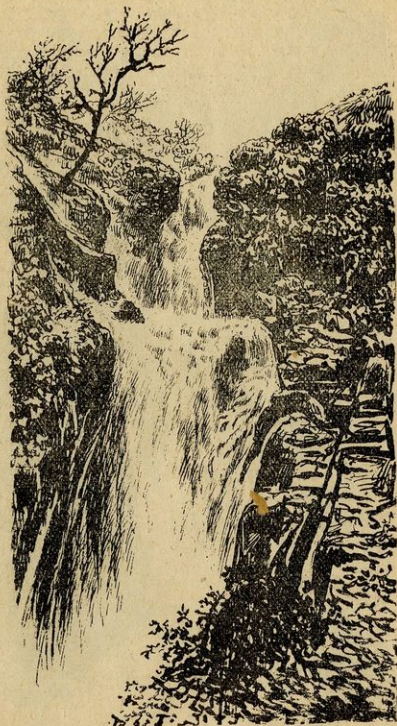
GIMEL compte 120 habitants, un bureau de poste et de télégraphie, une demi douzaine d'auberges et un café, plusieurs épiciers et un coiffeur.

A droite, avant d'arriver à l'église, se dresse une croix de pierre sculptée, style du XIIIe siècle, qu'il faut bien se garder de croire ancienne, malgré son style, et c'est tout, sauf l'église et les ruines du château que nous visiterons dans un moment.

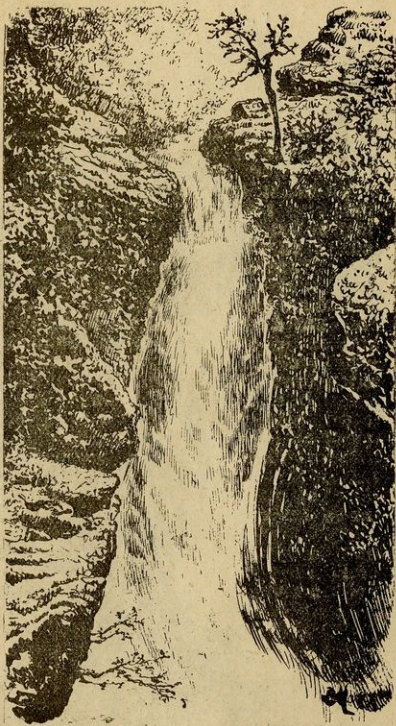
Voyons d'abord les «Cascades»; elles sont là tout auprès du bourg sous un pont à plein cintre, qu'on dirait roman, mais qui ne date que de 1840 et que garde un gros bloc de roche descendu de la montagne, sur lequel on a hissé une statue moderne de la vierge (1868).

Dans une gorge âpre et profonde, la «Montane» bondit de roche en roche d'une hauteur totale de 143 mètres! — Passant sous l'arche unique du pont, le torrent se brise d'abord sur les éboulis des roches qui l'avoisinent, puis se resserrant dans un étroit goulet, il se précipite d'une hauteur de 45 mètres; c'est le SAUT. — La REDOLE qui suit est moins haute, mais plus gracieuse et plus large; elle a 27 mètres de chute. On voit ensuite la QUEUE DE CHEVAL, ainsi nommée à cause de sa forme. C'est une

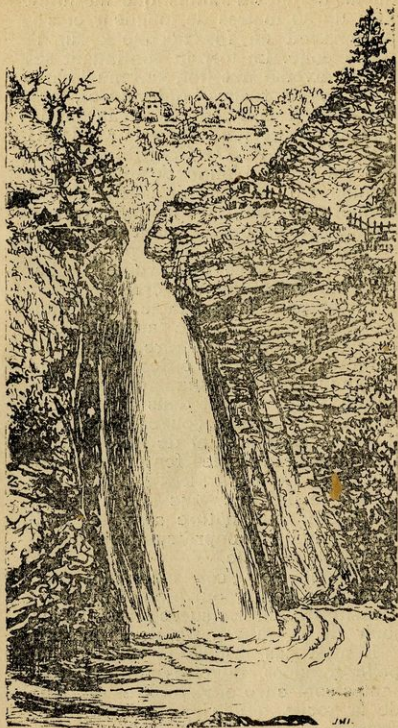




PREMIÈRE CASCADE: *Le Saut*



DEUXIÈME CASCADE : *La Redole*



TROISIÈME CASCADE : *La Queue de Cheval*  
et le *Gouffre de l'Enferno*



queue de cheval fantastique mesurant près de 30 mètres de longueur et s'épanouissant en fils floconeux sur la roche polie. Le torrent continuant ses bons traverse aussitôt, en mugissant, un chaos de roches bouleversées, lorsque tout à coup, de nouveau jaillissant il se précipite dans le GOURG DE L'INFERNO (Gouffre de l'Enfer) où il bouillonne et tourbillonne comme s'il ne pouvait sortir de cet abîme sans fond. Enfin, parvenant à s'échapper encore il vient retomber sur un lit de roches usées par le frottement des blocs qu'il roule à chacune de ses fréquentes crues.

Il est peu de spectacle plus grandiose que celui de cette eau tantôt claire et brillante, tantôt noire, à cause de l'ombre des arbres et des roches qui la dominant, et presque toujours écumante, s'engouffrant dans cette gorge sombre et sévère, couverte de châtaigniers séculaires et de frêles arbustes naissant dans les fentes de la roche nue. Le bruit de l'eau frappant le roc, le précipice que l'on a devant soi, toute cette nature sauvage, vraiment primitive, impressionnent et ravissent le touriste.

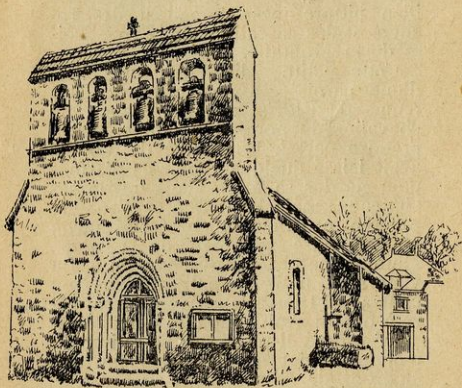
Il faut voir ces cataractes du fond de la gorge pour bien sentir l'immensité des chûtes successives et bien jouir de la sauvagerie de la nature.

Il n'est pas jusqu'à la « vieille chapelle romane », dont les ruines imposantes sont encore accrochées au flanc de la gorge, qui inspire une sorte de respect de ce lieu semblant abandonné par tout être humain.

Au retour de cette visite, et après

un déjeuner réconfortant (car on déguste une bonne et copieuse cuisine à Gimel), on visitera L'ÉGLISE qui est du XVe siècle, mais où cependant on constate quelques parties du style roman (XIIe siècle), provenant, croit-on, d'une église plus ancienne se trouvant autrefois dans l'enceinte du château voisin.

La façade de cet édifice est caractérisée par un mur plat à redan, percé dans son sommet par quatre baies à plein cintre où se balancent des cloches portant les dates de 1608 et 1790.



ÉGLISE PAROISSIALE

Dans une chapelle latérale, au centre des nervures de la voûte, se détache une clef où sont sculptés des écus-

sons portant les armes des Gimel et des Lastics, anciens seigneurs du lieu. Celles des Gimel sont un «écu penché burelé (d'argent et d'azur) de dix pièces, à bandes (de gueules) brochant le tout».

Celles des Lastics sont «de gueules à la face d'argent».

Dans cette église on trouve UNE CHAIRE en bois sculpté du XVIII<sup>e</sup> siècle, sur laquelle on voit les armes des Lentilhac: «de gueules à la bande d'or». On prétend que cette chaire provient de l'ancienne CHAPELLE DE BRAGUSE, dont on voit les ruines bien pittoresques au milieu des rochers et des cascades, sur la rive droite de la Montane. (1).

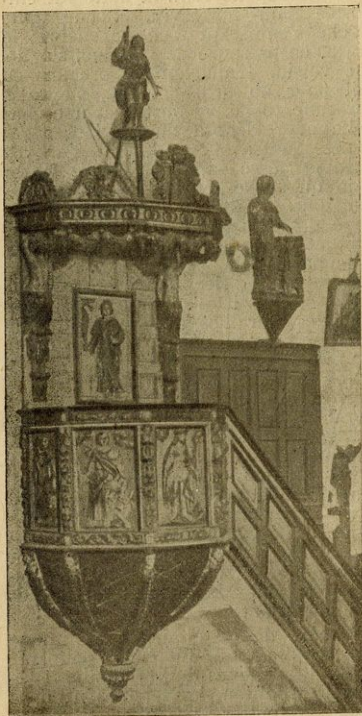
Cette petite église, qui fut celle d'une paroisse, a son histoire: Du temps de Clovis, roi des Francs, un chevalier du nom de Dumine, pour prendre part à la bataille de Vouillé avait laissé quelques hommes d'armes pour garder sa mère, dans un de ses châteaux, mais les barbares s'en emparèrent et exigèrent une forte rançon pour la mise en liberté de la mère. Dumine marcha contre l'ennemi et fut victorieux, mais en entrant dans son château, il trouva le cadavre de sa mère à qui on avait coupé les deux seins.

Désespéré, il résolut de se retirer du monde et vint en Bas-Limousin, aux environs de Gimel, où il se construisit une cabane de branchages. Un jour,

---

(1) Ce cliché est extrait de l'ouvrage *Les Sculpteurs et Peintres du Bas-Limousin et leurs œuvres aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* par Victor Forot. — Paris 1922 et chez l'auteur; prix 40 francs.





CHAIRE A PRÉCHER

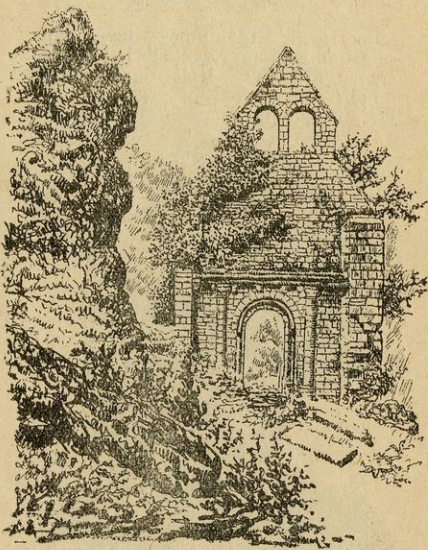
par un coup de vent, la hutte fut emportée dans un ravin, et une tourterelle s'emparant d'un des débris le porta, en présence de Dumine, sur un roe voisin. L'anachorète, prenant ce fait pour un ordre céleste, s'installa sur cette roche, y construisit une chapelle et y déposa de précieuses reliques, qu'il avait rapportées d'un voyage en terre sainte. Il vivait là du pain qu'un berger lui apportait chaque jour. — Après sa mort il fut enterré dans l'oratoire qu'il avait construit et dont on fit plus tard une église parocissiale.

Cet petit édifice fut reconstruit au XIIe siècle; il n'en reste plus que quelques murailles, avec la façade qui se termine par un clocher-pignon à deux baies, dont les cloches furent, dit-on arrachées et lancées dans le gouffre de l'INFERNNO qui est au bas de la cascade de la queue de cheval, gouffre insondable, ne rendant jamais les corps qu'il reçoit.

Les amateurs d'archéologie trouveront cependant à Braguse une particularité remarquable de construction relative à l'orientation des églises. Au lieu d'avoir son abside dans le pignon opposé à la porte principale elle est ici dans le mur latéral faisant face à l'Orient.

A côté de cette abside se trouve une absidiole qui fut bâtie pour recevoir les reliques de St-Dumine. D'après la tradition, les femmes ne pouvaient y entrer, parce que l'épouse du pâtre, dont nous avons parlé, avait un jour reproché à son mari «doster le pain de la bouche de ses enfants

pour le donner à un moine hypocrite et fénéant qui feroit mieux de travailler». L'Ermite apprenant ce pro-



CHAPELLE DE BRAGUSE

pos y répondit en disant qu'à partir de ce jour «aucune femme ne devrait plus se présenter devant lui ni devant son corps après sa mort».

On peut voir encore dans cette égli-



se l'antique cuve où on plongeait les enfants lors de leur baptême, et à quelques pas les sarcophages où on déposait les morts de marque.

La tête de St-Dumine, trouvée dans son tombeau au XIIIe siècle, fut enfermée au XVe siècle dans un reliquaire qu'on voit au presbytère actuel, à quelques pas de l'Eglise pa-



BUSTE DE SAINT-DUMINE

roissiale du bourg. C'est un **BUSTE DE GRANDEUR NATURELLE**. Le haut de la poitrine est orné d'écussons émaillés portant les armes de différentes familles du Bas-Limousin. C'est un objet des plus rares et d'un intérêt majeur. Il est en argent repoussé, les cheveux et la barbe sont dorés.

On conserve aussi au presbytère la **CHASSE DITE DE SAINT-ETIENNE** qui est une œuvre d'orfèvrerie limousine du XII<sup>e</sup> siècle, trois siècles plus ancienne que le buste. Elle est en émail champlevé, en forme de maison avec toiture à deux pentes et crête faitière, découpée en forme d'en-



CRÊTE FAITIÈRE

trées de serrures. Sa longueur est de 0 m. 29 sur 0 m. 26 de hauteur et 0 m. 10 de largeur, posée sur quatre pieds faisant corps avec l'édicule. La face principale représente, à droite, la prédication et le supplice de Saint-Etienne. A gauche le saint prêchant, avec le Christ apparaissant à mi-corps dans une zone de nuages, la tête entourée du nimbe crucifère. Au-dessous de lui, faisant face à Saint-Etienne quatre juifs se bouchant les oreilles pour ne pas entendre. Sur le versant du toit est représentée la lapidation du saint.

Sur la face postérieure on voit quatre arcades, cintrées, reposant sur des colonnes romanes ornées d'ondulations, encadrant quatre apôtres por-



FACE PRINCIPALE DE LA CHASSE



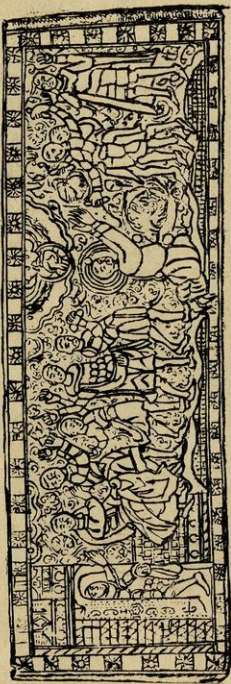


FACE POSTÉRIEURE DE LA CHASSE.

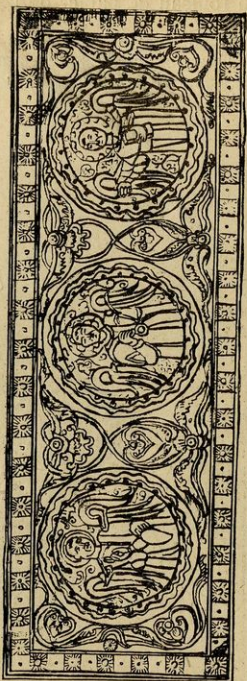
tant chacun leurs attributs. Ces personnages sont en émail placés sur un fond de cuivre résillé. — Au dessus, sur un glais d'émail, sont posés trois mé-

dailions ovales contenant des anges aux ailes éployées, séparés par d'élégants feuillages.

Les deux pignons sont ornés d'arcs



TOITURE DE LA FACE PRINCIPALE DE LA CHASSE



TOITURE DE LA FACE POSTÉRIEURE

à plein cintre inscrits dans un fronton triangulaire. On y voit d'un côté un apôtre (St-André avec sa croix) et de l'autre un ange tenant comme l'a-

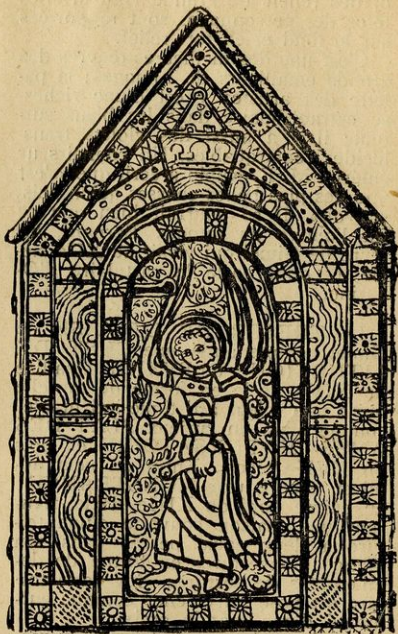


pôtre un rouleau de papier de la main droite.

Partout sur cette châsse se trouvent d'élégantes arabesques aussi riches que les enluminures des anciens manuscrits.



PIGNON DE LA CHASSE



PIGNON DE LA CHASSE

Tous les personnages sont d'une expression remarquable et d'une variété d'attitudes surprenante, sous émail. Ces émaux de plusieurs nuances et couleurs sont assemblés de manière à produire des graduations de tons

et des reliefs de grande vigueur. Les têtes des personnages sont rapportées sur le fond et en fort relief.

C'est une des meilleures œuvres des grands émailleurs de Limoges; la palette des artistes y est d'une richesse extraordinaire dans les bleus surtout; il y a aussi des violets translucides remarquables. Un connaisseur émérite M. E. Rupin a écrit que «c'est une des plus belles châsses qu'on puisse voir». Il se pourrait bien que ce fut l'œuvre du fameux Bernard, orfèvre de Gimel qui vivait au XIIe siècle, et dont parle le cartulaire d'Obazine.

Le TRESOR DE L'EGLISE de Gimel compte aussi une CUSTODE LITURGIQUE ou PYXIDE émaillée du XIVe siècle en forme de tourelle qui a une valeur artistique indéniable, comme aussi un curieux PLAT DES AMES DU PURGATOIRE en bois du XVIIe siècle. Enfin on peut admirer encore une MONSTRANCE en cuivre doré du XIIIe siècle, figurant une maison couverte d'une toiture à deux eaux, percée dans son faitage d'ouvertures en forme de demi-entrées de serrures. Sur cette toiture est posé un clocher conique surmonté d'une grande croix.

Les deux pignons sont ornés du monogramme du Christ.

Après cette intéressante visite du trésor paroissial, on pourra remonter vers l'église, près de laquelle se trouvent les ruines du CHATEAU FEODAL dit de la Roche haute. Ce vieil

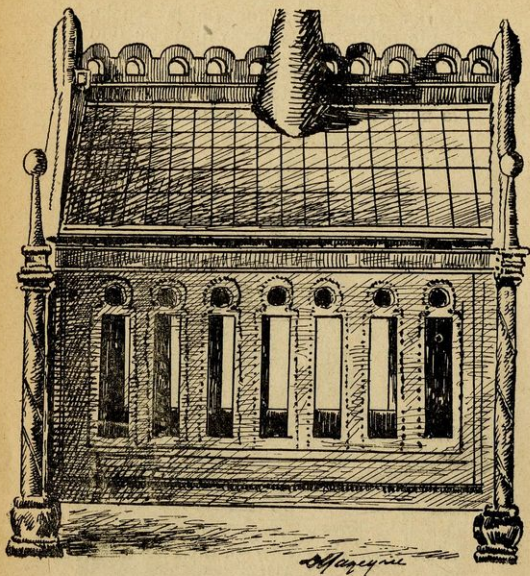


édifice était dénommé de la Roche haute parce qu'il y en avait un second dit de la Roche basse, situé tout près du pont sur la Montane, mais de ce dernier il ne reste rien sauf, dit-on, la porte armoriée du presbytère actuel. Le château de la Roche haute est



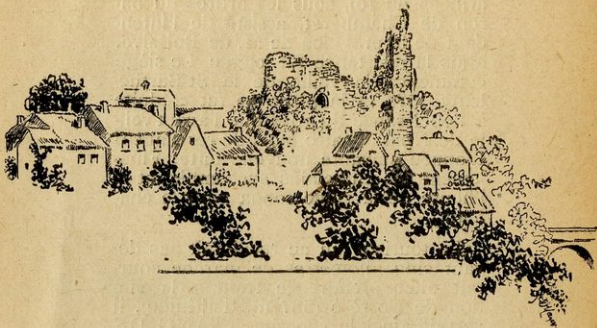
PYXIDE DU XIV<sup>e</sup> SIÈCLE





MONSTRANCE DU XIII<sup>e</sup> SIÈCLE

posé sur un rocher à pic du côté du bourg et au-dessus d'un véritable précipice sur la Montane. On y voit encore quelques restes intéressants en dehors de l'énorme pan de mur qui semble menacer le ciel de son triangle en ruine. On y entre par une porte ogivale qui donne accès sous une voûte à demi effondrée où se trou-



LE BOURG — L'ÉGLISE — LES RUINES DU CHATEAU ET LE PONT

vent quelques arceaux et les chambranles d'une fenêtre. Plus loin se dessine un écusson aveugle et un second orné de ses armes «d'argent à trois fascés de gueules, avec un franc quartier d'argent chargé d'un roc d'échiquier de gueules» qui sont les armes des Livron. Or ce fut en 1499 que Emeric de Gimel épousa Barbe de Livron, ce qui date les armoiries.

La famille des Gimel, qui possédait le château de la Roche basse est beaucoup plus ancienne, car on trouve dans la Chronique de Geoffroy de Vigeois qu'un Elie de Gimel, archidiacre de Limoges avant 1095, aurait été excommunié par le pape Urbain II.

Ce château de Gimel, occupé par les ligueurs en 1594, fut assailli par les



armées du roi, sous les ordres du baron de Chamberet, assisté de l'intendant de la province de M. de Boissive. Mais la résistance fut longue. Le siège commença la veille de la St-Barthelemy 1594 et la place ne fut «réduite à l'obéissance du roy» que l'avant-veille de Noël. Quatre mois de résistance! L'année suivante nouvelle lutte. Finalement les châtelains succombèrent et l'heure de la ruine sonna pour le château.

Le touriste qui ne reculerait pas devant cinq kilomètres de marche pourrait aller prendre le train à la station de Corrèze (587 m. d'altitude), il verrait ainsi le superbe ETANG DE RUFFAUD, qui ressemble à une gigantesque pieuvre, armée de colossales tentacules, où le brillant poète et littérateur Alexis de Valon trouva la mort. A proximité sont aussi les ETANGS de CAUX, enfin celui de BRACH qui touche à la station de Corrèze, superbe bassin semblant garder l'entrée du vaste plateau granitique des Champs de Brach que dominent les Monédières.

De l'étang de Brach on peut retourner à Tulle en prenant la route nationale déjà suivie, ou le chemin vicinal numéro 26, passant à SAINT-PRIEST DE GIMEL, puis le numéro 43 qui, touchant à CHANAC (mines d'antimoine) arrive à Tulle par la route nationale numéro 140 de Rodez à Limoges.

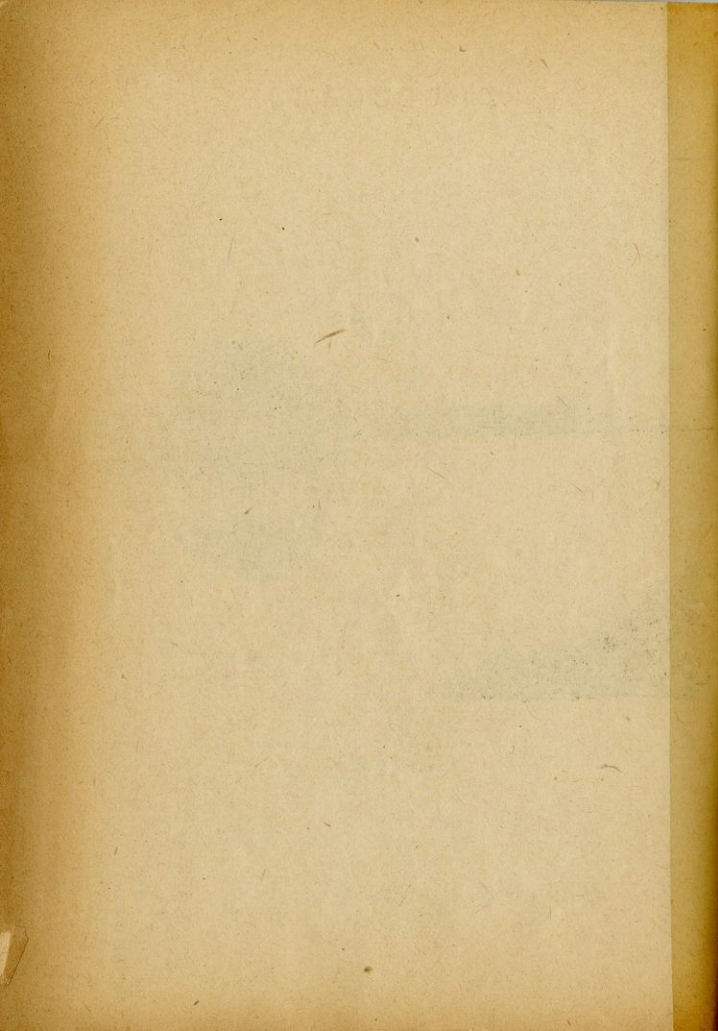
Victor FOROT,

*Président honoraire du syndicat d'Initiative de Tulle et de la Corrèze.*



ÉTANG DE BRACH







# SOCIÉTÉ GÉNÉRALE

*Pour favoriser le développement du Commerce*

*et de l'Industrie en France*

SOCIÉTÉ ANONYME FONDÉE EN 1864

Siège social : 29, Boulevard Haussmann, Paris (9°)

CAPITAL : 500 MILLIONS DE FRANCS

Registre du Commerce : Seine : N° 64.462

---

## TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE :

Comptes Courants et Comptes de Dépôt

Envois de Fonds en France et à l'Étranger

Billets Circulaires et Lettres de Crédit pour voyage

Change de Monnaie

## ORDRES DE BOURSE — SOUSCRIPTIONS

Avances sur Titres — Régularisation de Titres

Garde de Titres et Valeurs — Vérification des Tirages

Païement et Escompte de Coupons et Titres remboursables

Location de Coffres-forts et Garde de colis précieux

Escompte et Encaissement d'Effets de Commerce

---

## AGENCES :

**BRIVE**, Boulevard du Palais.

**TULLE**, Place Gambetta.

**MEYMAC**, Route de Limoges.

CHAUSSURES

# PASSANT

*22, Rue Nationale*

TULLE

ARGENTAT MAISON HÉBRARD

Téléphone n° 81

---

SES GENRES,

SES FORMES,

SES PRIX,

SONT INCOMPARABLES.